

dense tout ce qui se trait aux applications judiciaires de la science médicale, domaine si vaste, si prodigieusement étendu par notre temps. Comment un médecin, même le plus instruit, à plus forte raison un jeune docteur inexpérimenté, comme il arrive trop souvent, pourrait-il posséder à fond toutes les parties d'un champ que les plus doctes travaillent encore à défricher. Non seulement les médecins, mais encore les juges d'instruction et les membres du Parquet pourront recourir, pendant leurs transports criminels, à ce "memento" qui leur épargnera parfois d'irréparables oublis. Car, comme le dit très bien le docteur Lacassagne, "magistrats et médecins doivent avoir toujours présente cette vérité: "une autopsie mal faite ne se recommence pas". Ce qui est vrai de l'autopsie l'est aussi bien de toute opération judiciaire. Ni un constat mal fait, ni une enquête mal faite, ne se recommence utilement. Il faut penser à tout dès le début de l'affaire; et c'est pourquoi un manuel comme celui qui est offert aux médecins et aux magistrats répond à un besoin général.

G. TARDE.

S. BERNHEIM. — *La Digitale* (1 vol. in-18, Maloine, éditeur, Paris, 1900).

L'auteur fait une étude expérimentale, clinique et thérapeutique de ce médicament dont l'utilité est aussi grande que l'emploi inopportun en est dangereux. Après avoir approfondi la question physiologique sur laquelle il insiste particulièrement, il examine sous toutes ses faces le problème clinique. Il pose en axiôme que jamais un praticien ne doit prescrire la digitale ou l'un de ses dérivés à un sujet dont le muscle cardiaque ne réagit plus. De cet axiôme appuyé sous des faits, découlent de nombreuses conclusions pratiques, toutes plus importantes les unes que les autres et que le praticien lira avec fruit. C'est ainsi que dans les cardiopathies, les indications et les contre-indications de la digitale et de la digitaline sont nettement décrites. De même, est étudiée clairement l'action diurétique du médicament. Enfin, l'auteur expose dans un dernier chapitre comment, quand et sous quelle forme il faut employer la digitale en dehors des affections cardiaques.

*Les fausses infirmières au Transvaal.*—Après le chapitre des horreurs de cette guerre monstrueuse, vôtres l'insuffisance de l'organisation hospitalière, voilà qu'un chirurgien anglais a osé lever un coin du voile sur une autre scène assez piquante par le jeu de ses coulisses. Dans un grand banquet donné aux officiers de santé de retour du Transvaal, voici ce que Trevès, chirurgien de l'armée dit à propos des infirmières du Sud-africain. "Nous avons eu, pendant la guerre, à nous défendre surtout contre deux fléaux: les mouches et les femmes du morde. Les mouches, on pouvait, à la rigueur, s'en garantir et, d'ailleurs elles disparaissaient la nuit. Mais les femmes ont été une véritable plaie. Veuves comme infirmières amateurs, pour se créer un nouvel "excitement" elles prenaient tout le temps des officiers et étaient, en fait, les maîtresses du camp. Étant donné le genre de guerre où nous étions engagés et son caractère meurtrier, le spectacle de cette foule de dames élégamment mises, cavalcadant en toilettes d'été et organisant des pique-niques sur les champs de bataille, a été la honte de cette campagne." Nous laissons les grands moralisateurs saxons à leurs réflexions. Mais les "petits pasteurs" ne pourraient-ils pas trouver dans leurs cornues un sérum contre une semblable infection?...